KLOAREK LAMBAUL

KENTA KENTEL

I

Kloaregig Lambaul hag he vestres
Braoa daou den 'zo en Montroules. (bis)

Kloaregig Lambaul vonjoure,
'N ti 'r C'halvez koz pa arrue : (bis)

— Bonjour ha joa holl en ti-man,
Fiekka Kalvez pelec'h eman ?

— Eman duze bars ar gambr-wenn,
Kribad he fennad bleo-melenn ; (bis)

'Man er gambr-wenn, en penn ann ti,
Kloarek Lambaul, et davèd-hi. (bis)

Kloarek Lambaul a lavare
D' Fiekka Kalvez, p'hi salude : (bis)

— Ma dousig koant, lâret d'in-me,
C'hui 'deufe ganen d'al leur-newe ?

— D'al leur-newe me na inn ket,
Gant ar markis 'on gourdrouzet. (bis)

— Drouk ha mad gant nep a garo,
D'al leur-newe ni a ielo ; (bis)

Mar sôn ar sôner, ni danso,
Mar na sôn ket, me a gano. (bis)

II

Markis Guerrand a c'houlenne
Euz un den-koz a rankontre : (bis)

— Ma zadig-koz, d'in-me lâret,
N'hoc'h eûs ket gwelet ar c'hloarek ? (bis)

— Aotro 'r markis, ma iskuzet,
Na ôn pe gloarek 'c'houlennet. (bis)

LE CLERC DE LAMPAUL

Première version

I

Le petit clerc de Lampaul et sa maîtresse
(Sont) les deux plus beaux jeunes gens de Morlaix. (bis)

Le petit clerc de Lampaul souhaitait le bonjour,
En arrivant chez le vieux Le Calvez :

— Bonjour et joie à tous dans cette maison,
Fiecca Le Calvez où est-elle ?

— Elle est là-bas dans la chambre blanche,
A peigner ses cheveux blonds ;

Elle est dans la chambre blanche, à l'extrémité de la maison,
Clerc de Lampaul, allez auprès d'elle.

Le clerc de Lampaul disait
A Fiecca Le Calvez, en la saluant :

— Ma douce jolie, dites-moi,
Viendriez-vous avec moi à l'aire-neuve ?

— A l'aire-neuve je n'irai pas,
Je suis menacée par le marquis.

— (Le trouve) bon ou mauvais qui voudra,
A l'aire-neuve nous irons ;

Si le sonneur (ménétrier) sonne, nous danserons,
S'il ne sonne pas, moi je chanterai. (1)

II

Le marquis de Guerrand demandait
A un vieillard qu'il rencontra :

— Mon petit vieux père, dites-moi,
N'avez-vous pas vu le clerc ?

— Monsieur le marquis, excusez-moi,
Je ne sais quel clerc vous demandez.

(1) Ces quatre vers se trouvent dans plusieurs autres pièces, en pareille situation.

— Ewit ur wez hoc'h iskuzan,
Kloarek Lambaul a c'houlennan. (bis)

— Et é 'r c'hloarek d'al leur-newe,
Fiekka Kalvez euz he goste. (bis)

Indan-han 'n abit satinn gris
Kaeroc'h 'wit ho hini, markis ; (bis)

Rubano 'zo war he vouto,
Kaeroc'h 'wit 'zo war ho mancho. (bis)

Indan-hi 'zo un abit-wenn,
Doue, braoa da feumeulenn ! (bis)

III

Ann aotro markis a lâre
D' gloarek Lambaul, el leur-newe :

— Na diwiskomp hon porpantjo,
Ewit komans ar gourenno. (bis)

— Aotro 'r markis, ma iskuzet,
Da c'hourenn d'ac'h me na inn ket ; (bis)

Digaset païsant em c'hever,
Me 'grogo hardis 'n he golier. (bis)

N'oa ket he c'hir peurlavaret,
Kloarek Lambaul 'zo douaret ; (bis)

Ha seis kleve noas euz hen lac'ha,
'Nn aotro 'r markis d'ho asista. (bis)

Ann aotro markis a lâre
D' Fiekka Kalvez eno neuze : (bis)

— Ma dousig koant, lâret-c'hui d'in,
C'hui 'deufe ganen da Lisandri ? (bis)

— Da Lisandri me na inn ket,
Ma muia-karet 'c'h eûs lac'het ; (bis)

Ma muia-karet 'c'h eûs lac'het,
Ma lac'het iwe, pa garfet. (bis)

N'oa ket he gir peurlavaret,
Fiekka Kalvez 'zo douaret ; (bis)

— Je vous excuse pour une fois,
C'est le clerc de Lampaul que je demande.

— Le clerc est allé à l'aire-neuve,
Ayant Fiecca Le Calvez à son côté.

Il porte un habit de satin gris,
Plus beau que le vôtre, marquis ;

Il a des rubans sur ses souliers
Plus beaux que ceux que vous avez à vos manches ;

Elle porte une robe blanche,
O Dieu, la jolie jeune fille !

III

Le seigneur marquis disait
Au clerc de Lampaul, dans l'aire-neuve :

— Mettons bas nos pourpoints,
Pour commencer les luttes.

— Monsieur le marquis, excusez,moi,
Je n'irai pas lutter contre vous ;

Faites venir un paysan vis-à-vis de moi,
Et je lui mettrai hardiment la main au collier.

Il n'avait pas fini de parler,
Le clerc de Lampaul, qu'il était à terre ;

Et sept épées nues (occupées) à le tuer,
Le seigneur marquis étant présent.

Le seigneur marquis disait
A Fiecca Le Calvez, là, en ce moment :

— Ma petite douce jolie, dites-moi,
Viendrez-vous avec moi à Lisandré ? (1)

— A Lisandré je n'irai pas,
Vous avez tué celui que j'aimais le plus ;

Vous avez tué celui que j'aimais le plus,
Tuez-moi aussi, quand il vous plaira.

Elle n'avait pas fini de parler,
Fiecca Le Calvez, qu'elle était à terre,

(1) Ce doit être une erreur de la chanteuse pour Guerrand, le château de Guerrand, qu'habitait le marquis, dans la commune de Plougat-Guerrand, arrondissement de Morlaix.

Ha seis kleve noas euz hi lac'ha,
'Nn aotro 'r markis d'ho asista. (bis)

VI

Ann aotro 'r markis a lâre,
Euz 'l leur-newe pa bartie : (bis)

— Me garrie ann tan en Guerrand,
Hag en buhe 'nn daou den iaouank ! (bis)

Na oa plac'h a-bed er vro-man
Da blijout d'in evel homan ! (bis)

Kanet gant Marc'harit FULUP.

Et sept épées nues (occupées) à la tuer,
Le seigneur marquis étant présent !

IV

Le seigneur marquis disait
En quittant l'aire-neuve :

— Je voudrais voir le feu dans Guerrand,
Et les deux jeunes gens en vie !

Il n'y avait aucune fille dans le pays
Qui me plût autant que celle-ci !

Chanté par Marguerite PHILIPPE.